

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

DE GRANDS MALADES !

De grands malades, nos festivaliers ! Hier soir, il faisait un temps à ne pas sortir un chien (même breton) dehors ; et pourtant, jusqu'à une heure avancée de la nuit, ils étaient encore des milliers à déambuler dans les rues et à se réfugier dans des lieux plus ou moins à l'abri quand la pluie devenait trop forte. Avec la même envie de faire la fête que les soirées précédentes, que ce soit dans la salle Carnot, place Polig-Monjarret, ou encore sur le Quai de la Bretagne, noir de monde. À cet endroit, d'ailleurs, on a été ébloui par la fusion bretonno-écossaise qu'a pu permettre le projet New Leurenn (présenté dans nos colonnes il y a quelques jours). Magnifique ! Oui, nous étions trempés, fourbus, épuisés pour certains, mais dans ce festival pas comme les autres, aucune intempérie ne peut empêcher les participants de danser, de chanter, de fraterniser... De grands malades, oui ; mais vive la vie !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 14h | Quai de la Bretagne : groupes bretons (dont le lauréat du Kan ar Bobl).
 - 14h | Cercle Saint-Louis : CinéFIL.
 - 14h30 | Espace Marine : musiques et danses des pays celtes.
 - 15h | Palais des Congrès : concours d'accordéon.
 - 16h | Breizh Stade : sports athlétiques bretons.
 - 18h | Breizh Stade : « Chantons tous ensemble ! ».
 - 18h | Quai de la Bretagne : Trophée Loïc Raison.
 - 19h30 | Cercle Saint-Louis : ciné-concert, « La Cité du Soleil d'Orient ».
 - 21h | Théâtre : « Itron Perrine » et « Embruns de Lune ».
 - 21h30 | Palais des Congrès : Grande soirée Accordéon.
 - 21h30 | salle Carnot : fest noz, « La nuit des champions ».
 - 22h | Espace Marine : Claymore (Australie), et les 70 ans du Bagad Kemper avec Red Cardell.
 - 22h | Quai de la Bretagne : « La Bretagne invite ».
- Demain**
- 10h | Palais des Congrès : master class de harpe.
 - 10h | Breizh Stade : concours de pipe-bands.

Concert

Nuñez ? Grandiose !



Alan, Carlos et Yann Tudi, le vainqueur de la Kitchen

Omar Taleb

N'ayons pas peur des mots, le spectacle hier soir à l'Espace Marine a été grandiose du début jusqu'à la fin.

Car il s'agissait bien d'un spectacle, conçu et réalisé avec tout son génie par Carlos Nuñez. On peut même penser que les quelques minutes qui ont servi à tester la patience du public font partie de ce spectacle parfaitement huilé et destiné à durer deux heures et demi sans interruption et sans qu'on voit le temps passer.

En « Monsieur Loyal », musicien et musicologue, Carlos Nuñez a fait défiler des artistes figurant les époques et la géographie des différents pays celtes.

Dans sa remontée du temps, il a retrouvé la lyre gauloise et la lyre galicienne aux sonorités douces et apaisantes s'opposant au carnyx qui se voulait un instrument à vent destiné à faire peur. Le Galicien qui l'a embouché hier soir a prouvé que l'on pouvait en extraire des sons mélodieux.

Ce retour à la préhistoire marquait un commencement.

Pour l'évocation du Moyen Age, pour celle des siècles suivants, depuis son fauteuil de chef d'orchestre, il a su recruter des artistes non seulement excellents musiciens mais également excellents comédiens.

Alan Stivell, le bagad Cap Caval, les musiciens d'Alicante, d'Avila, la jeune accordéoniste basque, le violoniste yankee, Pancho le guitariste galicien, étaient soigneusement guidés par un Carlos Nuñez déchaîné et efficace.

Et puis il y avait un autre partenaire qui a parfaitement rempli son rôle : le public. Il a participé sans interruption, jusqu'au bout.

Et quand le rideau est tombé (c'est une image), une dame encore sous le coup de l'émotion séchait ses yeux embués de larmes et tentait de maîtriser les tremblements de son menton.

Louis Bourguet

Pleins feux sur la guitare celtique ... Quelle belle soirée !

Le Grand Théâtre était bien garni pour ne pas dire presque plein pour accueillir la soirée d'hier consacrée à la guitare celtique. En première partie, le groupe écossais Vair, associant guitares, mandolines, banjo et cajon a très vite emporté la salle par sa générosité et sa fougue. Le quatuor composé de Ryan Cooper, Johnny Polson, Erik et Lewie Peterson, originaires des Shetland, a alterné de subtiles et sensibles mélodies avec des pièces plus vives voire vertigineuses, influencées par la musique scandinave, américaine (blue grass) et bien sûr écossaise. C'est donc avec beaucoup de talent et un fantastique duo de mandolines qu'ils ont introduit la seconde partie du concert. Jean-Félix Lalanne et Soïg Sibéral en étaient les invités. Leur



Patrick Vetter

duo de guitares nous a fait atteindre des sommets techniques mais leur virtuosité, leur complicité et la délicatesse de leur jeu nous en a vite fait oublier la complexité. Reels irlandais, suite écossaise, suite bretonne et troublantes mélodies se sont succédés avec parfois des accents jazzy parfaitement maîtrisés. A deux reprises les interprétations se sont quelque peu électri-

sées. Ainsi, dans le «Mascaret du Légué», Jean-Félix Lalanne a utilisé une guitare synthé ; sonorités très différentes propres à créer une surprenante atmosphère. Et ce qui ne gâte rien, les deux complices ont présenté chaque morceau de leur prestation avec un humour rare qui a permis lors d'une casse de corde d'entendre Soïg Sibéral dans un formidable solo où picking et hammer ont enflammé le public. Enfin, lors d'un trop court rappel, Jean-Félix Lalanne nous a fait une remarquable démonstration d'ukulélé tandis que son compère l'accompagnait dans un étonnant tapping hawaïen. En conclusion : deux parties de spectacle qui se sont merveilleusement complétées et où il n'y eut pas que les cordes à vibrer.

Philippe Dagorne

Chant galicien et harpe mannoise à Saint-Louis

Double voyage hier soir à l'église Saint-Louis avec la Galice, puis l'île de Man. Le grupo de baile Xacarandaina a été créé en 1978 pour étudier, conserver et transmettre le folklore galicien. La prestation a alterné groupe au complet, puis tour à tour chœur d'hommes et chœur de femmes. Les hommes sont le plus souvent accompagnés par une gaïta ou un accordéon, alors que les femmes chantent en jouant toutes du tambourin, ou font des percussions sur des boîtes de fer, grattent des bouteilles, claquent des coquilles Saint-Jacques. On imagine bien que les chants interprétés en galicien ont été collectés dans les campagnes où ils ont été transmis de génération en génération. Le public a bien apprécié. On pourra cependant regretter le manque d'explications sur le choix des costumes et la sélection

des morceaux, dont on ne saura pas précisément ce qui relevait du répertoire religieux ou populaire... Changement complet avec le trio Mera Royle, de l'île de Man. Mera, la harpiste est accompagnée par un flûtiste et accordéoniste / guitariste. Un professeur de musique lui avait donné une flûte quand elle était très jeune, en lui promettant que quand elle maîtriserait l'instrument, elle pourrait en choisir un autre. Elle a

démarré la harpe à sept ans, et a remporté en 2018 un concours pour jeunes musiciens organisé par la BBC. Arrivée désormais au sommet de son art, elle interprète tour à tour des morceaux de l'île de Man, d'Ecosse, ses propres compositions ou encore une reprise de Deborah Henson-Conant. On devrait certainement la revoir à Lorient...

Catherine Delalande



François-Gaël Rios

Boutiques du FIL : 45 sourires

« 10 jours de folie ! » s'enthousiasme Jean-Pierre Chevrel qui coordonne avec Nina une équipe de 45 bénévoles de tous âges et origines. Ils se répartissent pour trois ou quatre heures de travail quotidien sur quatre boutiques du FIL : au Palais des Congrès, à la Poste, à l'entrée du Quai de la Bretagne, et, nouveau site cette année, dans la Rambla. Un cinquième site professionnel existe à l'Espace Nayel. Chaque bénévole peut faire remonter des remarques et suggestions à Rozenn Jézéquel qui gère le service tout le long de l'année : la vente n'est que la face visible de l'iceberg.

Les produits vendus sont abordables avec une fourchette de prix entre 1 et 20 euros. À l'exception du Palais des Congrès, les boutiques n'acceptent que les cartes bancaires et la Celticash.

Nouveautés de l'année : les éventails, les casquettes, les coffrets Groix & Nature (rillettes, chorizo et noix de Saint-Jacques) et des lunettes virtuelles.

J'ai pu rencontrer Mathilde, 17 ans,



jeune bachelière, et Nicole, 67 ans, jeune retraitée. Mathilde a connu le festival par relation : pourquoi ne pas essayer ? Elle ne le regrette pas : l'ambiance est bonne, échanges, rencontres, on ne s'ennuie pas ! Et après la boutique, Mathilde a une nette préférence pour la danse à l'Espace Bretagne.

Nicole est arrivée à Lorient il y a sept ans et « fait le festival » depuis six

ans : ça a été clairement pour elle un moyen de s'intégrer à la vie lorientaise. On rigole avec les clients ! On retrouve des habitués tous les ans, et la boutique marche bien. Elle aura le mot de la fin : « Je ne suis pas bretonne d'origine, mais maintenant, je me sens bretonne, c'est un pays de fous, mais on a envie d'en faire partie ! ».

François-Gaël Rios

Espace Paroles : demandez le BDB !

André est BDB n°1 depuis de très nombreuses années à l'Espace Paroles et solidaire ; entendez «Bénévole de base», badge catégorie 1 (on en compte 4). Cet Espace à l'origine était un lieu plutôt confidentiel, au public très clairsemé. Dur de motiver le chaland à venir écouter les invités, même lorsque ceux-ci étaient de renom. Seul super-performeur de cette époque des pionniers, un certain Lucien Gourong. André s'en souvient. Il commençait à quatre pour finir à 200. Un vrai faiseur de miracles, Lucien. C'est seulement lorsque le festival a repris l'Espace Solidaire, installé avant dans le «off», du côté de l'Hôtel Gabriel, qu'une vraie dynamique s'est instaurée.

André s'occupe uniquement de la scène. Il accueille les artistes, les intervenants, gère les changements de plateau, fait de la manutention si besoin et veille au confort de tous. Ce qui ne veut pas dire que ce soit aussi tranquille que cela peut paraître. Il se souvient tout particulièrement d'un soir où le courant a sauté. Plus de son ; et la technicienne qui s'était momentanément absente. comme il le dit : « Je me suis retrouvé responsable et incapable de faire quoi que ce soit ; avec tous ces regards un peu effrayants qui se sont tournés vers moi, attendant que je répare la panne ». Une belle frayeur. Il a fallu l'arrivée de l'électricien pour que tout rentre dans l'ordre. André apprécie ce lieu. Petit bémol



cependant : il aimerait qu'on en parle davantage. A la hauteur de la qualité des invités. Cette année, Mona Ozouf, Edwi Plenel et bien d'autres.

Alain Josse

Nolwenn Gueuneuc vise l'immortalité à travers ses instruments

A tous les violons et altos qu'elle fabrique, Nolwenn Gueuneuc donne un nom. Celui qu'elle tient entre les mains s'appelle Divarvel (Immortel en français). Parce qu'« il sera encore là quand je n'y serai plus », rigole-t-elle. Sous son stand du Jardin des Luthiers, cette jeune femme présente une série de violons ainsi qu'un violoncelle. « Les violoncelles, je n'en fabrique pas, c'est trop gros pour moi », explique-t-elle. Sa vocation de luthier lui est venue dans sa toute petite enfance. A l'époque, elle joue du tin whistle et sonne en couple avec sa sœur. « Mais quand on m'a demandé ce que je voulais faire, j'ai dit luthier ou maréchal-ferrant ». Dans son atelier brestois, Nolwenn Gueuneuc fabrique aujourd'hui des violons et des altos avec une nette préférence pour les seconds. « L'alto a un son beaucoup plus chaleureux et plus de puissance que le violon », explique-t-elle. Comme beaucoup de ses confrères luthiers, elle s'amuse à apporter des modi-



fications aux instruments qu'elle fabrique. Quand on la rencontre, elle est en train de retravailler le sillet d'un alto, mais un alto spécial à cinq cordes au lieu de quatre. Aux notes habituelles de cet instrument, do, sol, ré et la, elle a ajouté celle de mi, réservée aux violons. Résultat: une tessiture plus étendue.

Comme beaucoup de luthiers, Nolwenn Gueuneuc s'inquiète pourtant de son avenir. « J'ai développé mon activité avec les intermittents du spectacle, mais comme ils ont de plus en plus de mal à vivre, je me pose pour la première fois la question de continuer ».

Catherine Coroller

Portrait

Découvrir le FIL grâce au cinéma

Michel, Quimpérois de 64 ans vient de passer deux jours au FIL. Il a découvert le festival en 1994 car il produisait « Bagad » un film sur le bagad de Locoal-Mendon, et son penn soner, André Le Meut. Même s'il connaissait un peu cette musique, il a été étonné par la recherche musicale et la qualité de l'ensemble des bagadoù lors des concours. Plus de 25 ans après, il se souvient encore que la répétition de Locoal, sur le parking à côté du Moustoir, avant d'entrer sur le stade, l'avait réellement fait pleurer. Il est revenu à plusieurs

reprises à Lorient depuis, pour le championnat ou des spectacles, comme l'Héritage des Celtes.



Cette année, c'est en tant que président de la Cinémathèque de Bretagne qu'il était présent, pour découvrir le spectacle « La Cité du soleil d'Orient », une création du FIL à base d'archives de la Cinémathèque. Et il en a profité pour aller voir une Nuit Interceltique. « J'y ai vraiment vu un condensé de ce qui se fait de mieux en musique et danse des pays celtiques, une bonne dose de plaisir et d'émotion, on en prend plein les yeux et plein les oreilles, l'ensemble galicien était remarquable ! »

Catherine Coroller

La mer est notre lien interceltique !

Au Club K du Moustoir, une journée de conférence et de rencontres a interpellé nos consciences en matière de développement durable. Le festival marque le coup avec ce moment tourné vers la préservation du milieu marin. Prises de conscience, interrogations et réflexions sur nos pratiques quotidiennes en lien avec le milieu marin. Associations, navigateurs, élus, collectivités locales, scientifiques, entreprises, citoyens, chefs cuisiniers et artistes sont réunis autour d'une table ronde. Ensemble ils partagent leurs idées innovantes sur les enjeux du milieu marin. Tournée vers la réflexion autour des déchets plastiques en mer, cette journée nous invite à une prise de conscience de l'importance des océans dans nos vies.

Le festival s'engage de manière forte avec la signature de la charte « Ap-



pel pour l'Océan ; bien commun de l'Humanité » par les président et directeur du FIL. Cette charte a pour objectif d'inciter l'ONU à prendre ce sujet à bras-le-corps afin de considérer la mer comme bien de l'Humanité.

L'Interceltique de la mer propose

aussi des baptêmes de plongée et des initiations à l'apnée au bout des quais. Sensibiliser les festivaliers à la préservation de notre patrimoine naturel et contribuer ainsi à un festival durable, c'est aussi une des missions des acteurs du FIL.

Stéphanie Menec

Festivaliers

Sylvie, fan du festival, a assisté à certains concerts « en apnée »

Sylvie est assise sur les marches du Palais des Congrès en attendant le concert de l'après-midi. Qui vient-elle écouter déjà ? Heu... prise dans le tourbillon du festival, elle ne sait plus. Mais ce sera bien, forcément. Cette année, cette femme originaire de la région lyonnaise a assisté aux concerts de la harpiste Cécile Corbel – « pendant certains morceaux, j'étais en apnée »-, et ce soir elle ira écouter Carlos Nuñez. Sans compter les concerts impromptus dans le périmètre du festival et en ville. C'est la quatrième fois que Sylvie assiste au FIL avec son mari Gérard. « J'en rêvais depuis longtemps, et quand mon fils s'est installé à Rennes pour ses études, je me



suis demandé si ça n'était pas la période du festival ». Premier essai réussi : « J'ai dit à mon mari : on revient l'an prochain ». Les années où le couple n'est pas venu

à Lorient, il est allé en Acadie pour le Grand Tintamarre et en Irlande pour le Fleadh Cheoil. « Je suis impressionnée par ces peuples qui se battent pour leur culture », explique-t-elle.

Sylvie a sans doute été sensibilisé à la culture celte par une grand-mère bretonne. « J'ai été biberonnée aux huîtres et à l'andouille », plaisante-t-elle. Son mari préférait le Sud : « Il a fallu que je le forme à la Bretagne ». Le Festival Interceltique a finalement séduit le monsieur, fan de violon. Comme chaque année, Sylvie repartira de Lorient avec la collection complète des Festicelte. « Je les découpe, je prends les photos et avec je me fais mon carnet de voyage ».

Catherine Coroller

Bernard Rio fait découvrir 1 200 lieux de légende en Bretagne

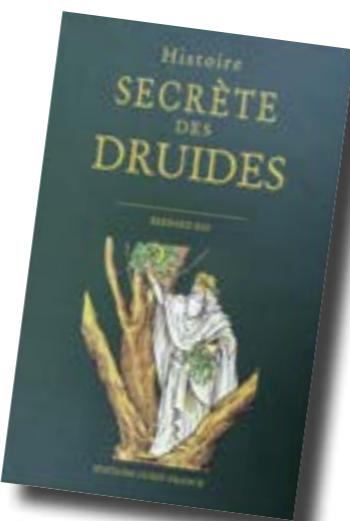
« Je suis curieux et j'essaie de trouver des réponses dans les bibliographies existantes, et lorsque j'ai une réponse à mes propres questions, je les livre au public » : c'est ainsi que Bernard Rio présente son propre travail.

Le résultat est que son œuvre réussit à éveiller la curiosité du lecteur.

Son dernier livre, « 1 200 lieux de légende en Bretagne », vient d'être édité par Coop Breizh et a rejoint la bibliographie déjà bien fournie d'un auteur qui ne lâche pas la plume.

Il rejoint « Sur les Chemins de Pardons et Pèlerinages de Bretagne » (Ed. Ouest-France), « Histoire Secrète des Druides » (Ed. Ouest-France), « Cul Béni, Amour Sacré et Passion Profane », en cours de réimpression chez Coop Breizh, « Voyage dans l'Au-delà des Bretons », etc.

Il ne suffit parfois que d'un petit pas pour passer de la légende au mystère



Floreal Gimenez

Bernard Rio au stand de Coop Breizh.

et la Bretagne est très fertile. « Les Mystères de la Bretagne », publié en 2009, est en cours de réédition.

L'abbé Chardonnec a publié un recueil de saints officiels, ceux reconnus par Rome.

Bernard Rio raconte la vie des 465 saints populaires ignorés de Rome mais si présents dans les mémoires, ne serait-ce que par les superstitions qu'ils inspirent.

Louis Bourguet

Atelier relax et stand de bien-être

Odile est coordinatrice d'une équipe de 17 professionnels dont le but pendant cette semaine endiablée est d'apporter aux bénévoles et aux festivaliers quelques instants de détente via les techniques de massages et de relaxation. Originaire du Mans, où elle tient un cabinet de shiatsu, elle est présente sur le festival depuis 2010. Elle y est comme beaucoup pour l'ambiance unique, les rencontres. Elle partage son temps entre le stand « bien-être relaxation » du Jardin des Luthiers, destiné aux bénévoles du FIL, et le stand réservé aux festivaliers sur le Quais de la Bretagne.

Diverses techniques sont proposées : le massage californien, la réflexologie plantaire, le shiatsu.

Sophie, une des intervenantes, propose même une ré-harmonisation

des corps et des esprits via les sonorités toutes minérales d'une lyre de cristal. A raison d'un petit quart d'heure par « patient », les équipes d'Odile peuvent « traiter » plus de 100 bénévoles par jour. Une bonne



occasion de passer un petit moment magique de détente. J'ai essayé, ça marche ! Les rumeurs du festival, le brouhaha de la foule, les tensions disparaissent lorsque vous vous laissez aller.

Pour Soazig, bénévole historique du festival, il n'y a rien de mieux. « J'étais cassée de partout, ils m'ont tout réparé », déclare-t-elle en repartant toute guillerette vers le stand de vente de badges qu'elle tient cette année.

Certes, certains continueront à penser qu'une petite bière de récupération est le meilleur moyen de se défatiguer des excès passés, et qu'avec un peu d'anis tout glisse ; eh bien non, les bénévoles et les festivaliers peuvent aussi trouver hors de l'alcool les moyens de se relaxer agréablement !

Bruno Le Gars

On a trouvé le rappeur de carottes !

Au fond de la légumerie, l'équipe du Festicelte a enfin trouvé pourquoi les bénévoles de Brizeux avaient à manger des carottes râpées tous les jours, midi et soir, à la cantine.

C'est Thierry, le rappeur, qui a décidé de devenir orange, comme le tee-shirt du festival, et qui râpe nuit et jour. Son chapeau, ses lunettes mêmes sont devenues oranges. et les chaises de la salle ont aussi pris cette couleur. Avec des bénévoles plus bronzés, la carotène aidant, et surtout plus aimables, il a été décidé que le rappeur continue, car les râleurs sont ceux qui n'en mangent pas. Vive le bronzage carotte et les produits frais !

Les bénévoles de L'Héritage des Sveltes trouvent la carotte au poil pour garder la ligne.

Vive le bronzage carotte et les produits frais ! Vive Thierry et l'agent orange !

Signé : l'équipe du Festisvelte qui épingle le programme sans rien carotter...



A Lorient la jolie (traditionnel)

Le choix de Tanguy

C'était un jeun' marin,
Et une jeune fille.
Se sont aimés sept ans,
Sans jamais rien se dire.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Mais au bout de sept ans,
Leur petit cœur soupire.
Les voilà morts tous deux.
Leurs amours sont finies.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Où les enterr'rons-nous,
Ces jeunes gens jolis ?
Le gars au bois du Blanc,

La fille dans la ville.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Sur la tomb' de la fille,
Nous plant'rons une vigne.
La vigne a tant poussé,
Qu'elle a couvert la ville.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Il faut dix charpentiers,
Pour tailler cette vigne.
Du bois qu'on a coupé,
On a fait trois navires.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

L'en vient un chargé d'or,
L'autre d'argenterie.
Et le troisième sera
Pour promener ma mie.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images
sur la Web TV du site :

www.festival-interceltique.bzh

Et aussi sur



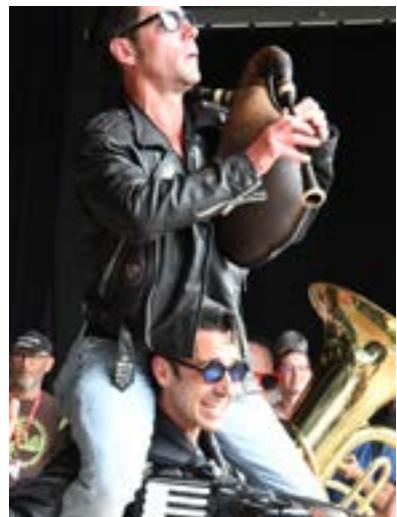
#interceltique19

Le Festival en images



Contrairement à ce que certains pourraient penser, tout ce qui est présenté au FIL est le fruit d'un gros travail.

Le groupe «Menace d'Eclaircie» démontre qu'au FIL, le délice total a aussi droit de cité.



On n'arrête pas de le dire : dans le monde celtique, la relève est assurée.



Les bus de la CTRL eux aussi vivent au rythme du festival, avec tous les jours des passagers plus ou moins improbables.



Stivell a été accueilli à Lorient par Lisardo Lombardia et le luthier Julian Cuvilliez.

Pendant le Festival, on découpe même des thons. Poésie, quand tu nous tiens !

